

LINGUISTIQUE AMERINDIENNE AU BRESIL

Francisco Queixalós
CNRS / CELIA

Centres de recherche et de formation

L'Universidade Estadual de Campinas (Unicamp) est l'Université la plus prestigieuse du pays, avec le département de linguistique le plus réputé. Ce dernier est dominé par le générativisme et l'analyse du discours, mais les amerindianistes sont des fonctionnalistes-typologistes. Les meilleurs doctorats en linguistique au Brésil se font là. Il y est mené des recherches sur les langues tupi-guarani, jivaro, macro-jê, avec publication d'une revue sur langues indiennes : *Liames*. La personnalité la plus visible est Lucy Seki, élève de Klimov. A publié en 2000 une grammaire importante du kamayura, langue tupi-guarani du Xingu.

Au Museu Nacional de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro se trouve le groupe numériquement le plus important, d'obédience générativiste. Actifs en termes de publications, rencontres scientifiques et échanges internationaux, en particulier avec la France, les linguistes du Museu tirent parti de leur insertion au sein d'une Université pour organiser des formations de maîtrise, sur un mode discontinu. Les recherches portent sur les langues tupi-guarani, caribe, jê, tikuna, et profitent d'une interaction forte avec les ethnologues et les archéologues, car la linguistique se trouve dans le département d'anthropologie. La revue du département, *Mana*, contient des articles de linguistique. Les personnalités les plus visibles sont Yonne Leite, Bruna Franchetto, Marília Facó.

Au Museu Paraense Emilio Goeldi, et sous l'impulsion d'un linguiste américain, Denny Moore, la section de linguistique forme des jeunes chercheurs à la description des langues amérindiennes. La plupart font leur doctorat aux Etats-Unis (plus d'une demi-douzaine sont déjà diplômés), mais tous ne retournent pas dans leur pays. Quelques anciens étudiants sont rapidement devenus des professionnels reconnus, tels Luciana Storto et Sérgio Meira. Centre actif en termes de relations internationales, avec prédominance pour les Etats-Unis, la section de linguistique a eu un programme de coopération avec la France, dans le cadre duquel s'est tenu, en 1996, un congrès panamazonien sur l'état des langues. Il n'y a pas d'orientation théorique dominante, en dépit de la filiation générativiste du responsable du programme. Insérée dans le département d'anthropologie, qui publie le *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi* accueillant des articles de linguistique, l'équipe de linguistes travaille sur les langues tupi, caribe, arawak.

L'Universidade de Brasília a vu il y a trois ans la création d'un Laboratoire des langues indigènes, qui fait partie de l'Institut des lettres, côte-à-côte avec les départements de linguistique, de portugais et de langues étrangères. Le département de linguistique est dominé

par l'analyse du discours, avec un certain espace pour les générativistes. Le Laboratoire est d'orientation descriptiviste, avec une forte composante comparativiste sur les langues tupi-guarani et jê. Quelques étudiants y élaborent des thèses de doctorat sur des langues amérindiennes. Les recherches, renforcées actuellement par un programme de coopération avec la France, portent sur les langues tupi, jê, caribe, katukina. La figure dominante est Aryon Rodrigues, linguiste reconnu internationalement.

A l'Universidade do Para, le Département de lettres et linguistique connaît un certain dynamisme depuis quatre ou cinq ans. Y exercent, entre autres, une jeune professeure docteur de Paris VII et deux professeures doctorantes à Toulouse Le Mirail. Les recherches se centrent sur les langues tupi. Une revue de lettres et linguistique, Moara, accueille des articles sur les langues indiennes, mais un conflit autour du problème de la publication d'articles de linguistes-missionnaires il y a un an et demi a abouti à l'éviction de la linguistique amérindienne. La personnalité la plus notable est Ana Suely Cabral, actuellement responsable du Groupe de travail sur les langues indigènes de l'Anpoll (association savante organisant de grandes messes linguistiques tous les ans au niveau national). Ce groupe de travail a tenu un congrès international important en octobre 2001 à Belem (Para).

Dans un centre délocalisé de l'Universidade Federal de Rondônia, un chercheur belge, ancien africaniste, essaie de promouvoir la recherche en linguistique amérindienne. D'anciennes alliances avec les linguistes missionnaires du SIL obèrent son insertion dans la communauté professionnelle brésilienne.

Dans la petite Universidade Federal de Alagoas, l'infatigable linguiste Adair Palácios fait fonction de découvreuse de talents.

L'Universidade Federal de Amazonas a récemment recruté une enseignante docteur de Paris VII, ce qui marque l'entrée de la linguistique amérindienne à Manaus.

A l'Universidade Federal de Goiás existait une petite équipe active sur langues et éducation indigènes, mais la personne qui animait le groupe a pris des fonctions politiques dans le gouvernement de l'Etat de Goiás. Cependant les activités ont été renforcées par l'arrivée d'un ancien stagiaire du Museu Goeldi, actuellement en fin de doctorat à Chicago.

Relations avec les institutions non universitaires, publiques et privées

Les relations sont plutôt bonnes avec la Fondation Nationale de l'Indien (Funai), organe fédéral de tutelle des populations amérindiennes, en raison de la demande de cette dernière pour les expertises en matière d'éducation bilingue. La communauté des linguistes reste critique vis-à-vis des déviations et immobilismes de tous ordres attribués à l'organisme.

Les relations sont en revanche tendues en permanence avec les institutions missionnaires étrangères, Summer Institute of Linguistics (SIL) en tête. Ce dernier a d'abord changé la signification de son sigle, à l'image de ce qui s'est fait en Afrique : Sociedade Internacional de Lingüística, puis a créé une filiale locale, avec des ressortissants du pays, l'Associação Lingüística e Missionária, connue pour son agressivité prosélytiste. Quelques linguistes collaborent avec le Conselho Indigenista Missionário, branche progressiste — héritière de la théologie de la libération — de l'Eglise catholique.

Enfin les relations sont excellentes avec l'organisation non gouvernementale Instituto SocioAmbiental, qui fait suite au Centro Ecumênico de Documentação et Informação, totalement affranchi aujourd'hui de ses origines catholiques, et qui reste remarquable pour son engagement et sa capacité de diffusion et de sensibilisation.

Présence internationale

Les missions évangéliques venues des Etats-Unis sont encore fortement présentes : SIL, New Tribes, et autres moins connues. La Funai ne délivre plus d'autorisation pour l'entrée de missionnaires dans les aires indigènes. Ces derniers y entrent comme linguistes. Il y a une campagne systématique de passage des missionnaires brésiliens par les études universitaires, afin de contourner les restrictions d'accès imposées par la Funai.

Les organismes de formation et/ou de recherche étrangers s'intéressent à l'Amazonie des langues. Sont présents au Brésil, de façon plus ou moins prolongée :

- l'IRD, le CNRS,
- l'Université d'Orégon, l'Université de New England,
- l'Institut Max Planck de Nimègue, l'Université Libre d'Amsterdam, l'Université de Leiden,
- l'Université La Trobe (Melbourne),
- l'Université de Manchester,
- la Fondation Volkswagen, l'Université de Münster, l'Université de Kiel.

Brasilia, le 20 octobre 2002